

LE JOUR DES CORNEILLES



©Marie Charbonnier

de Jean-François Beauchemin
Conception et mise en scène de Céline Schaeffer

Création le 12 mars 2024 - Mont-Saint-Aignan /
CDN de Normandie -Rouen

Le MélodrOme

LE JOUR DES CORNEILLES

Auteur **Jean-François Beauchemin**

Conception et mise en scène **Céline Schaeffer**

Interprètes **David Gouhier** et **Nicolas Struve**

Dramaturgie **Elie Barthès**

Scénographie et images **Elie Barthès, Céline Schaeffer** et **Lola Sergent**

Composition musicale et sonore **Peter Chase**

Lumière **Jean-Pascal Pracht**

Costumes et accessoires **Lola Sergent**

Vidéo **Elie Barthès**

Régie générale **Richard Pierre**

Administration et production **Alain Rauline, Eva Kobal**

Durée estimée du spectacle **1h20**

Production déléguée **Le MélodrOme**

Avec le soutien (accueil en résidence et préachat) : Espace Marc-Sangnier - Mont-Saint-Aignan / CDN de Normandie-Rouen, Théâtre Jacques Carat - Cachan, Centre d'art et de culture & Espace culturel Robert Doisneau - Meudon

Spectacle tout public à partir de 12 ans

www.lemelodrome.fr

Administration, production — **Alain Rauline**

alainrauline.lemelodrome@gmail.com

06 62 15 29 02

Eva Kobal

evakobal.lemelodrome@gmail.com

UN CONTE NOIR, UN AMOUR « FOU »

Le Jour des corneilles est un roman de l'auteur québécois Jean-François Beauchemin écrit en 2004. Ce roman est inclassable tant dans le style littéraire que dans la narration. Dès les premières pages, j'ai tout de suite été fascinée, happée par l'univers sauvage, brut et sensible de l'écriture.

Le souffle de ce texte nous tient en haleine autant par les mots que par l'intrigue. Une langue sensible et puissante qui gronde dans tous les sens. Emmener ce récit au théâtre s'est imposé à moi comme une évidence.

C'est d'abord la forme du récit qui a guidé mon envie, celle d'un conte, avec tout ce qu'il peut contenir d'amour, de cruauté et de fantastique. On ne connaît rien du lieu, ni de l'époque où l'action se déroule, et cette tension liée à l'attente de la révélation du drame ne cesse de s'amplifier au fur et à mesure de la lecture.

Ce fils raconte, sans en mesurer la dureté, la quête d'un AMOUR fou, au sens propre comme figuré. FOU d'amour pour son père, prêt à tous les excès qu'autorise le naturel, à toutes les violences de langage et d'action pour tenter de saisir ce sentiment.



RÉSUMÉ DU ROMAN

« Au cœur de la forêt, à l'écart du reste des hommes, un père et son jeune fils mènent une existence sauvage, dure et désolée, semblable à celle des bêtes qu'ils côtoient. Un jour, l'inévitable collision entre cette réalité et celle du monde civilisé se produit, et le fragile édifice mental construit par eux se lézarde, puis s'écroule.

Roman d'amour halluciné, à haute teneur métaphorique, *Le Jour des corneilles* plonge au plus profond de l'âme humaine afin d'en rechercher la source mystérieuse. Et si cette histoire incendiaire et extraordinairement touchante, ce langage si proche d'une certaine innocence, cette forêt évoquant quelques tréfonds de l'être, cette ambiance de maison hantée partout palpable dans le roman, si tout cela était en somme l'illustration des forces vives qui tout à la fois consomment et soulèvent chaque homme ? »

(Libretto)



UNE LANGUE SINGULIÈRE

« *Seul le sauvage nous attire.
C'est la liberté non-civilisée
et la pensée sauvage dans Hamlet
et dans l'Illiade, qui nous
ravissent.* »

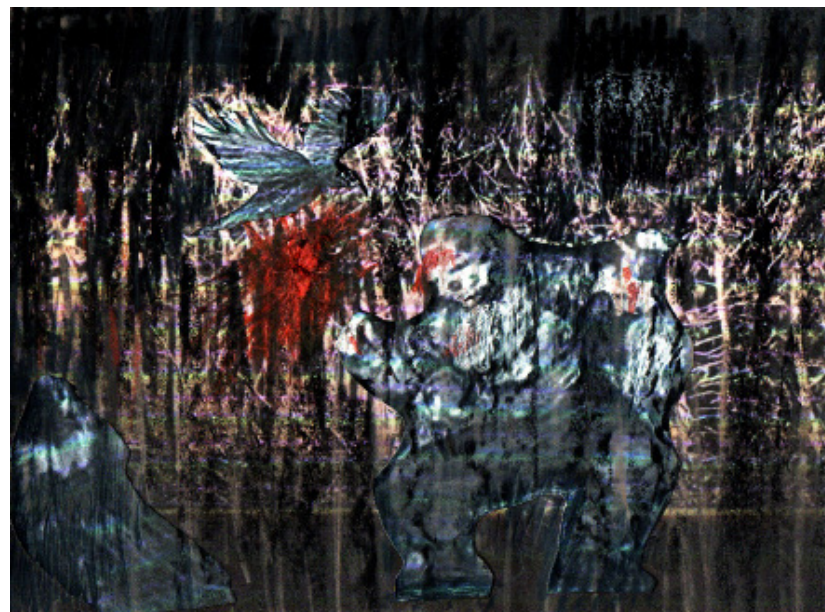
Henry David Thoreau,
De la marche, 1862

Je puise depuis toujours mon inspiration dans les œuvres dites « primitives », d'« art brut », je suis attirée par celles qui donnent à voir et entendre le non-domestique, l'incivilité.

Dans ce texte, la juxtaposition du comique du verbe, de la brutalité des comportements et de l'extraordinaire sensibilité de deux êtres est stupéfiante et porteuse d'émotions. Au-delà de cette histoire entre « le père et le fils Courge », apparaît « notre » histoire. L'écriture, la langue touchent à ce qu'il y a de profond, d'ancestral et d'archaïque en nous.

Le Jour des corneilles, avec son « patois québécois », sa langue-matière, s'inscrit dans la continuité de mon travail de metteuse en scène, autour du lien indissociable entre la langue et l'espace, de la vibration entre les mots et leur espace de résonance. Comme une nature morte, les mots viennent dépecer l'espace : **immense mère nature hurlante**. Il y a une profonde alchimie entre cette œuvre et mon désir de défendre un théâtre où le sensible s'impose face à l'intelligible et de continuer d'abreuver ce refuge où les mots et les images construisent un espace poétique, organique, capable de soulever tous les sens.

À l'instar du conte où l'endroit est tissé au récit, la forêt est le lieu privilégié des métamorphoses où les règnes s'interpénètrent, où les frontières de l'humain se font indécises.



UNE FORÊT

« Rassembler en un seul espace la forêt des arbres découverts dans le bois, c'est recréer l'entrelacs des relations sociales qui existent entre les individus de la forêt et les contacts secrets de leurs racines, le mélange, l'union, l'intimité que l'idée de la forêt suggère »

Penone, *Respirer l'ombre*, 1991

Le Jour des corneilles réunit admirablement cette exigence autour du langage et la construction d'un univers halluciné au cœur d'une forêt.

Espace organique, fantasmatique, refuge de tous les hors-la-loi, la forêt (sylva) est un lieu sauvage (silvaticus). Le travail va s'organiser de manière synchrone entre la transposition dramatique et la conception scénographique. Ici, le lieu est la forêt dans laquelle se trouve la cabane, où vivent ensemble le père et le fils, mais aussi tout le vivant qui l'entoure : les végétaux, les arbres, les animaux, les étoiles et la terre.

Lien, lieu et milieu

Le fils et le père ne font qu'un avec leur environnement, ils lui ressemblent, ils en sont indissociables. Si on enlève la forêt, l'histoire ne peut plus exister. Elle est le troisième personnage de la pièce.

Plutôt que de lieu ou d'espace, je préfère alors parler de « milieu ».

Cet environnement agit sur leurs rapports, sur leur lien. Ce lien si fort et si étrange entre ces deux personnages a conditionné le choix des acteurs.

Le temps éclaté du récit permettait de s'orienter vers deux comédiens d'âges rapprochés pour jouer le père et le fils. Instinctif, rythmique, animal



©Luc Boltanski, *Le Théâtre d'ombres*

et sensible, **David Gouhier** qui sait se saisir et s'emparer des textes avec tant de jubilation, s'est imposé à moi comme le « fils Courge ».

Évoluant dans la part obscure de l'espace, il fallait une forte présence en contrepoint : un père, une sorte d'ogre qui lit l'avenir dans les étoiles...

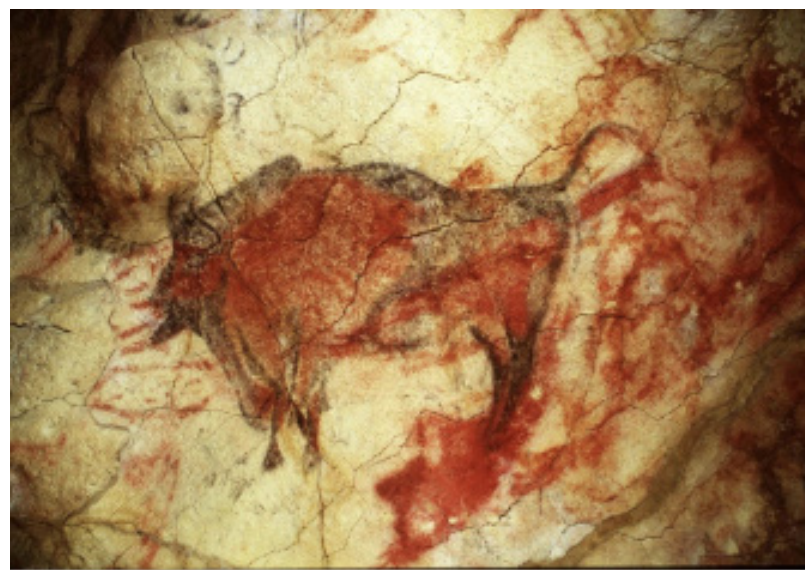
Nicolas Struve. Deux acteurs, avec qui je travaille depuis longtemps, plongés dans un milieu sauvage, non-civilisé.

Penser ce milieu comme un paysage, mais aussi en tant que relation. Un milieu poétique, tellurique : le fils parle aux animaux, voit des fantômes ; le père est un chasseur et lit dans les étoiles.

Les morts sont aussi présents et cohabitent avec les vivants. Et pourtant le rapport à la nature du père et du fils n'a rien de spirituel ou de mystique, c'est un rapport immanent et quotidien.

Comment emmener concrètement le spectateur à entrer dans la forêt, sans lui imposer notre vision personnelle de celle-ci ?

Depuis un an, accompagnée d'Elie Barthès et de Lola Sergent avec qui nous avons créé le décor de « La république des abeilles », nous cherchons cet espace en même temps que nous travaillons sur l'adaptation du texte.



UNE SCÉNOGRAPHIE COMME TERRAIN DE JEU

«Le territoire est de l'art.
C'est un lieu où tout devient
rythme, passage mélodique,
motifs et contre-points, matière à
expression.»

Vinciane Despret, *Habiter en
oiseau*, Actes Sud, 2019

Je veux permettre au « fils Courge »
d'assumer « sa propre mise en scène »
notamment en travaillant avec les éléments
qui construiront la scénographie.

La forêt : un arbre

Je souhaite que l'espace se construise
et puisse se métamorphoser à vue au fil
du récit par les acteurs. L'espace de jeu
scénographique représente à la fois le
cerveau du fils courge mais aussi l'endroit
de la cabane dans la forêt. On entre dans
la pensée du fils en même temps que l'on
pénètre dans la forêt.

Le travail s'articule donc autour d'un arbre
qui représenterait à la fois la cabane, la forêt,
le monde sauvage. Un arbre représentant
aussi bien le végétal que l'animal.

Je tiens à composer un espace modulable
créé à partir de matériaux organiques
(végétaux, humus) et je souhaite donner une
importance particulière au bois, matière des
arbres et des constructions.

La planche de bois est le résultat hybride
entre la nature et le geste humain ; c'est
aussi une référence au tréteau du théâtre qui
est le lieu du récit.



©Francis Hallé, *Moabi*, *Baillonella toxisperma*, Gabon, 2012

UN ESPACE PICTORAL ET RYTHMIQUE

Je cherche à créer un espace monochrome dessiné par les jeux d'ombres et de lumières, où la couleur surgirait comme par surprise ; éclats et accidents se révélant comme des vecteurs d'émotions pour le spectateur.

Il me semble important de montrer les différents plans spatio-temporels du récit par le rythme de la mise en scène et de l'espace. Donner tout à coup du tranchant, faire apparaître une ombre ou prolonger celle d'un acteur. Un travail de peinture, non figuratif, viendra raconter la nature et prendra toute sa dimension dans la superposition avec la lumière.

Le corps des acteurs doit être relié au récit et donc à la scénographie. Le travail des costumes sera en lien avec le décor et son évolution. Un peu à l'instar des animaux qui arrivent à disparaître, à se confondre dans le paysage même en plein jour !



©Anselm Kiefer, détail peinture d'exposition

L'ESPACE SONORE

«HEI YA HEI YA
HEI YA HEI YA
Tout mon chant est parti
est perdu
Triste dans son cœur est le geai
Tout mon chant est parti
est perdu
Malheur à moi
hélas
hélas
Tout mon chant est parti
est perdu
HEI YA HEI YA
HEI YA HEI YA»

«Chant du geai», Partition rouge
de Jacques Roubaud et Florence
Delay, p.155, éd. points.

ou « Le ronflement d'une marmotte,
des bruits de pas dans la neige »

Chercher à éveiller les sens du spectateur
comme quand, la nuit, la peur décuple nos
sens, que le corps est piloté par l'ouïe et
que l'environnement devient un royaume
des impressions. Mais aussi jouer avec « le
suspens » du récit à travers des leitmotifs
musicaux. Les « bruits de pas » traduisent
l'humeur du père. La forêt se matérialise
par un paysage sonore : hululement de la
chouette, cri, hurlement du loup, ronflement
d'une marmotte, écho dans la montagne, le
vent dans les arbres...

Les sons suscitent une amplification de
l'expérience de la réalité, mettent le
spectateur aux aguets.



EXTRAIT

« Nous logions, père et moi, au plus épais de la forêt, dans une cabane de billes érigée ci-devant le grand hêtre. Père avait formé de ses mains cette résidence rustique et tous ses accompagnements. Rien n’y manquait.

Pour nous repaître, nous prenions le poisson de l’étang ou boutions hors tanières et abris toutes bêtes nourricières : garennes, gélinois, chipmonques, casteurs, putois, rats et chevillards.

Le reste de notre pâture se composait surtout de thé de dalibarde, d’œufs de merles et de sarcelles, de marasmes, de racines et de baies, de souricelles assommées par nos soins et de rapaces doctement bombardés de pierrettes, ou percés de nos flèches.

Père possédait toutes sciences. Notions et lumières siégeaient sous son casque. Il concevait que Terre est plate, qu’elle stationne au milieu des cieus et que les astres tournoient à l’entour tel le chien ancré au pieu. Que la déesse Lune assure le salut de toutes choses vives : bestieuses, végéteuses et humaines. Que maux de corps se soignent par saignées et autres secours modernes. Que le cauchemar engouffre la cervelle par les esgourdes. Père traduisait aussi les allées et venues de l’air : par simple

grimpement aux arbres il étudiait au loin le progrès de la bourrasque ou du cyclone cheminant vers nous, et augurait ainsi de notre péril ou de notre quiétude. Il pénétrait le sens des astres et des étoiles, et détenait le don de leur lecture. Aussi, par soirs, il m’arrivait, quand il lorgnait la voûte, de le questionner sur ma destinée. Telle était ma voix : « Père, que distingues-tu cette nuit de ce qu’il en sera de moi ? » Mais père n’était pas parleur. »

Extrait *Le Jour des corneilles*
de Jean-François Beauchemin, 2004,
©Éditions Québec Amérique



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Céline Schaeffer est entrée au théâtre par la peinture. Après une formation de plasticienne à l'école Olivier de Serres, elle travaille sur l'œuvre de Georges Perec et présente à l'université Paris 8, une « installation-théâtrale » sur *Espèces d'espaces*. En 1995, elle rencontre Claude Buchvald qu'elle assistera sur plusieurs mises en scène dont *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

En 1999, lors d'une tournée en Italie, Valère Novarina lui propose de l'accompagner sur sa prochaine création au Festival d'Avignon : *L'Origine rouge*. Va naître alors une collaboration artistique qui se poursuivra sur les spectacles suivants mis en scène par l'auteur : *La Scène*, *L'Espace furieux* à la Comédie Française, *L'Acte inconnu* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon 2007, *Le Monologue d'Adramelech*, *Le Vrai sang* au Théâtre de l'Odéon en 2011, *L'Atelier volant* en 2012, *Le Vivier des noms* au Cloître des carmes en Avignon en 2015, *L'Homme hors de lui* au Théâtre de la Colline en 2017 et *L'Animal imaginaire* créé en 2019 au Théâtre de la Colline. En 2012, au Festival d'Avignon (*Sujets à Vif*), elle met en scène et en espace Stanislas Roquette dans *L'Inquiétude* de Valère Novarina. En août 2015, elle part en Haïti pour mettre en scène avec Valère Novarina *L'Acte Inconnu* avec des acteurs haïtiens. Ce spectacle sera créé en septembre 2015 au Théâtre de l'Union à Limoges (Festival des francophonies) et repris à la Maison des Métallos à Paris. En 2018, elle fonde sa compagnie Le MélodrOme. En 2019, elle écrit et met en scène un spectacle pour le jeune public : *La République des abeilles*, création au Festival d'Avignon dans la Chapelle des pénitents blancs. Elle est invitée au Japon par la SPAC (Shizuoka Performing Arts Center) à venir récréer *La République des abeilles* à l'automne 2020. Elle travaille sur l'élaboration d'un nouveau projet d'après le roman *Le Jour des corneilles*, de l'auteur québécois Jean-François Beauchemin.



AUTEUR

Jean-François Beauchemin est un écrivain québécois. Tour à tour rédacteur, concepteur et réalisateur à la société Radio-Canada, il publie plus d'une dizaine de romans. En 1998, il publie son premier roman, *Comme enfant je suis cuit*, s'inspirant de l'émouvante profondeur de l'enfance. C'est dans la même lignée qu'il écrit par la suite *Garage Molinari* et *Les Choses terrestres*.

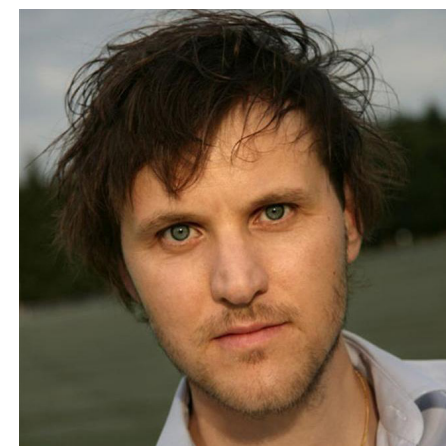
Il s'adresse également aux adolescents avec la parution en 2001 de son premier roman jeunesse, *Mon père est une chaise*.

Le Petit Pont de la Louve, son quatrième roman pour adultes, met en scène Mathilde, une jeune fille qui tente d'appivoiser sa laideur. Esprit méditatif, attentif à l'étrange cohabitation du corps et de l'âme, Jean-François Beauchemin propose une œuvre pensive, lucide, imprégnée d'une poésie toujours ancrée dans le réel. Il est l'auteur également du *Jour des corneilles* (Prix France-Québec 2005) et de *La Fabrication de l'aube* (Prix des libraires 2007).



COMÉDIEN

David Gouhier, alors qu'il est encore à l'école à Strasbourg, est repéré par Bernard Sobel et lui donne l'occasion de jouer Edmond au côté de Maria Casarès dans *Le Roi Lear*. L'année suivante une autre rencontre à l'école du TNS sera importante celle d'Adel Hakim qui lui confiera le rôle de pyrhus dans *Les Troyennes* de Sénèque. Peu après c'est Jean-Pierre Vincent qui l'embarque avec lui dans une série de spectacles à Nanterre Amandiers : *Karl Marx théâtre inédit*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Homme pour Homme*, *Tartuffe*, *Lorenzaccio*. Par la suite il travaille avec C. Buchvald pour interpréter Cébès dans *Tête d'or* au Théâtre des bouffes du Nord au côté d'André Marcon ; E. Chailloux dans *La Fausse Suivante*, *Sallinger* et *Le baladin du monde occidental* ; J.-L. Benoît dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni ; L.Gutmann dans *Spendid's* de Genet et *Le Petit Poucet* ; Il retrouve Jean-Pierre Vincent qui lui offre le rôle d'Horace dans *L'école des femmes* auprès de Daniel Auteuil, puis Merlin dans *Les Acteurs de bonne foi*. Il fait la rencontre de G. Watkins et joue dans *Scènes de violences conjugales* et *Ysteria*. Cinéma avec P. Ferran. Radio avec Cédric Aussir et Sophie Picon. David Gouhier anime des ateliers à Nanterre Amandiers, La cité internationale, le Théâtre de la tempête et pour la compagnie la position du guetteur.



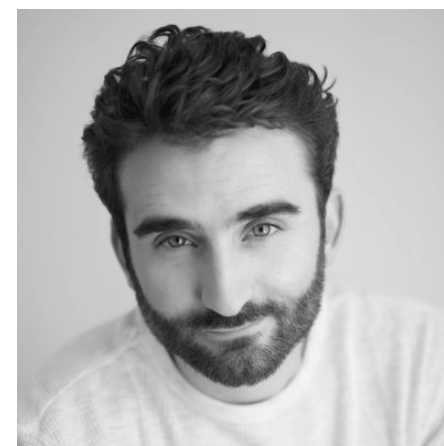
COMÉDIEN

Après avoir exercé divers métiers dont celui d'instituteur (six ans) tout en suivant des études de théâtre et de philosophie, [Nicolas Struve](#) devient comédien. Il a « compagnonné » longtemps avec la compagnie Jolie-Môme (Théâtre de rue, cabaret, V. Hugo, B. Brecht) puis avec Claude Buchwald (Vous qui habitez le temps, Le repas, l'Opérette imaginaire de V. Novarina, Tête d'Or de P. Claudel) comme, aujourd'hui, avec Valère Novarina (Le vrai sang, L'atelier volant, Le vivier des noms) mais il a joué aussi, entre autres, avec : Lars Noren, Lisa Wurmser, Christophe Perton, Claude Baqué, Richard Brunel, Benoit Lambert, Laure Favret,, Gilles Bouillon, Jean- Louis Martinelli, Maria Zachenska, Alfredo Arias, R. Demarcy, B. Abraham-Kremer, la. Sur des textes notamment de : Noren, Koltès, Horvath, Toller, Blutch, Schwartz, Tchekhov, Racine, V. Wolff, Brecht, Boulgakov, Hugo, Witkiewicz... Il a mis en scène, , Tartuffe ou l'imposteur de Molière (Th. Académique de Kazan – Culture France), Une Aventure de M. Tsvétaieva, Ensorcelés par la mort d'après S. Alexievitch (prix du souffleur en 2010 pour la mise en scène) , De la montagne et de la fin, d'après une correspondance de M. Tsvetaeva, Beurre de Pinotte de C. Lavallée et prépare pour la saison 2016/2017, la mise en scène de À nos enfants (train fantôme) (TGP – CDN de Saint Denis). Il a traduit du russe : L'Analyse-Action de M. Knebel (Actes-Sud 2007), une dizaine de pièces d'O. Moukhina, A. Tchekhov, N. Erdmann, des frères Presniakov, et de M. Tsvetaeva dont il a traduit aussi une correspondance (Clémence Hiver 2007 – mention spéciale du prix Russophonie 2008).



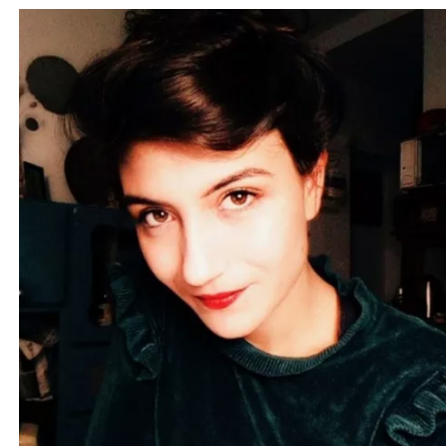
SCÉNOGRAPHIE ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Élie Barthès a commencé son travail de scénographe en étudiant l'architecture à L'IUT de Toulouse. Il s'est intéressé ensuite aux arts numériques en poursuivant ses études aux Arènes en BTS audiovisuel. Rapidement, il a commencé à travailler en indépendant pour des structures variées. Ingénieur du son, puis chef d'équipement, il se spécialise ensuite en vidéo-mapping. Après plusieurs créations et de nombreuses collaborations artistiques, il continue ses recherches en scénographie (Sorbonne/Duperré), lui permettant de concevoir et de réaliser des scénographies intégrant la vidéo et le numérique. Il travaille actuellement avec différentes compagnies de théâtre, développant ainsi son identité artistique entre « géométrie de l'espace et espace poétique ». En juillet 2019, il est scénographe et vidéaste de *La République des abeilles*, de Céline Schaeffer, création 73^{ème} Festival d'Avignon.



SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET ACCESSOIRES

Lola Sergent se forme à l'école Duperré où elle explore les courbes du corps, ses lignes et ses limites. C'est au cours de ce BTS « design de mode » qu'elle s'intéresse particulièrement au spectacle vivant en transposant son savoir vers le costume. Après un an aux Beaux-arts de Lyon en design d'espace, elle se passionne pour la scénographie et termine ses études avec une licence professionnelle en scénographie théâtrale à Paris III en partenariat avec l'école Duperré. Elle travaille aux côtés de Marie Le Garrec, Muriel Delamotte, Antoine Fontaine ou encore Michel Bathélémy. Depuis deux ans, elle fait partie du collectif « Mineurs de fond », pour lequel elle travaille en tant que graphiste et scénographe pour des événements principalement musicaux entre Paris et la Savoie. Actuellement elle travaille en tant que scénographe sur la prochaine création du metteur en scène Sylvain Levitte, *La Nuit des rois* de Shakespeare qui se jouera en automne 2020, et tend à continuer ses recherches sur plusieurs créations contemporaines autour du théâtre, de la danse et du cinéma. En juillet 2019, elle crée les costumes et collabore sur la scénographie de *La République des abeilles*, de Céline Schaeffer, création 73^{ème} Festival d'Avignon.



COMPOSITEUR

Après avoir fait des études musicales aux états-Unis et en France, **Peter Chase** compose et dirige des musiques de films parmi lesquelles *Mina Tannenbaum*, de Martine Dugowson, *L'Appartement*, de Gilles Mimouni, *Unknown Things*, de Bruno Coppola, *Le Battement d'ailes du papillon*, de Laurent Firode ou *Une Affaire qui roule*, de Éric Véliard, ainsi que des musiques de téléfilms parmi lesquelles *Ça commence à bien faire*, de Patrick Volson, *Moitié-moitié*, de Laurent Firode ou *L'Agence coup de cœur*, de Stéphane Kurc ou encore de la musique pour des pièces de théâtre, parmi lesquelles de nombreuses mises en scène de Paul Golub.



LUMIÈRES

Jean-Pascal Pracht, créateur lumière indépendant, avec, aujourd'hui, plus de 250 créations à son actif, débute dans les années 1980 aux côtés de Joel Hourbeight dans un spectacle musical : *La Voie humaine* de Jean Cocteau mis en scène par Gilbert Tiberghien, décor Jean Haas. Il travaille aussi avec Philippe Adrien.

Par la suite, il crée les lumières de nombreuses pièces dans divers théâtres, citons entre autre : *Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni au TNBA de Bordeaux et au Carré Sylvia Monfort à Paris, *La Société de chasse* de Thomas Bernhard avec Fabrice Luchini et Jacques Dacqmine. Avec Jean-Claude Berruti, metteur en scène et Rudy Sabounghi décorateur, il signe plusieurs réalisations dont *Le médecin malgré lui* au Théâtre national de Bruxelles et au Théâtre national de Lille et au Théâtre Gérard Philipe de St Denis avec Stuart Seide pour Marie Stuart de Friedrich Schiller...

Il réalise également les lumières de nombreux ballets, tels que *Le Sacre du printemps*, d'Eric Walter. Puis, avec Charles Jude, *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski et *Le Prince de bois* de Belà Bartok à l'Opéra de Bordeaux.

Pour l'Opéra, il créera entre autres les lumières d'*Il re pastore* à Versailles, de *l'Incontro Improviso* créé à l'Opéra de Nice, ou encore d'*Aida* de Verdi à l'Opéra de Nantes.

Il met en lumière également plusieurs expositions dans des Galeries à Paris et à Bordeaux et entre autre, les lumières très remarquées du Musée de la Plaisance de la Base Sous- Marine et au CAPC à Bordeaux celles du sculpteur africain Ousman Sow au CAPC à Bordeaux et avec le plasticien Jacques Bernard en relation avec l'Aérospatiale pour un travail sur les matériaux nouveaux.

RÉGIE GÉNÉRALE

Richard Pierre : Premiers contacts avec la machinerie théâtrale dans le Festival d'Avignon OFF à la fin des années 1970. Après un tour d'horizon des différentes branches de la technique du spectacle, il se consacre préférentiellement à la régie plateau, puis à la régie générale. Il est initié aux textes de Valère Novarina avec *Je suis* en 1991 au Théâtre de la Bastille, puis assure en 1998 la régie générale et plateau de *L'Opérette imaginaire*. C'est en 2000 pour *L'Origine rouge* que Valère Novarina l'invite à franchir la ligne de démarcation de la coulisse pour intervenir en scène. Il accompagne également *La Scène* en 2003, *L'Espace furieux* en 2005 en incarnant dans ces univers un « Ouvrier du drame », dont l'exploration et le parcours se sont poursuivis dans *L'Acte inconnu* en 2007, *Le Vrai Sang* en 2011, *L'Atelier volant* en 2012, *Le Vivier des noms* en 2015 ou encore *L'Homme hors de lui* en 2017. Il collabore parallèlement avec Gisèle Vienne, William Kentridge, ainsi que Arnaud Churin, D' de Kabal et Céline Schaeffer.

CONTACT PRODUCTION

ADMINISTRATION, PRODUCTION

Alain Rauline

alainrauline.lemelodrome@gmail.com

06 62 15 29 02

Eva Kobal

evakobal.lemelodrome@gmail.com

07 66 25 46 23